

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an.....\$3.00
Edt. Hebdomadaire, par an..... 1.00
Conditions spéciales au mois et à la semaine.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne...\$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.06
Une fois la semaine..... 0.08
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE."

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 5 Décembre 1883

COURRIER

L'honorable M. Kirkpatrick, orateur des Communes, est arrivé à Ottawa, hier soir. Aujourd'hui il a fait une visite des travaux qui ont été faits pendant l'été dans les édifices du parlement et qui se continuent actuellement.

Nous sommes extrêmement honorés de la recommandation que Sa Grandeur Monseigneur Duhamel a daigné faire de notre journal, hier soir, auprès des membres de l'Union Saint-Joseph, à leur assemblée annuelle. Nous donnons le rapport de cette assemblée dans une autre colonne.

Le télégraphe nous a appris dernièrement que le bureau des directeurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson avait été reconstitué à Londres. Or, il paraît certain que ce résultat aurait été amené par l'honorable D. A. Smith, qui se plaindrait des agissements du commissaire des terres, M. Brydges et les certains subordonnés. Après avoir été remplacé par M. Hicks comme gérant du Grand Tronc, M. Brydges finirait-il par être obligé, cette fois encore, de céder sa place à un autre.

Nous lisons dans le Mail: "On dit que M. Crooks, ex-ministre de l'Education dans cette province, vient d'être interné dans un asile, en vertu du certificat de deux fonctionnaires d'Ontario dont un seul est médecin. On dit aussi qu'il sera émis un bref ordonnant l'élection d'un autre représentant pour Oxford. Dans ce cas, ajoute le Mail, nous ayons M. Mowat que sa conduite sera jugée indigne, illégale, inexcusable, dangereuse et que l'indignation populaire sera difficilement comprimée."

Nous lisons dans le Manitoba à la date du 29 novembre:

"Nous avons eu le plaisir de ser- rer la main à notre distingué compatriote, M. le juge Rouleau, de passage en cette ville pour Regina. Comme nous le savons, M. le juge Rouleau vient d'être nommé magistrat stipendiariaire pour le Nord-Ouest, en remplacement de M. Matthew Ryan, démissionnaire. M. Rouleau est enchanté du pays, et il nous annonce qu'il est tout probable qu'il y aura une forte immigration à Saint-Albert, le printemps prochain. Nos compatriotes auront un fort appui, au Nord-Ouest, dans la personne de l'honorable juge Rouleau. Nous lui souhaitons un heureux voyage."

Le Star, de Montréal, est d'une violence inouïe de langage à l'adresse de M. Mousseau qu'il voue à l'exécration publique, et dont il noircit et le caractère et la réputation. En fait, c'est plus que la violence, c'est de la brutalité de langage, et de la plus détestable espèce. Nous avons vu aussi avec surprise un journal français de Québec, commettre les mêmes indignités à l'adresse de M. Mousseau. Quelle instruction et quelle morale pour le peuple. On ne s'étonne plus des haines qu'engendre trop souvent la politique lorsque l'on voit une certaine presse oublier ainsi sa dignité et sa mission. M. Mousseau n'oblige personne à l'admirer, mais il a sans doute le droit d'exiger qu'on ne le salisse pas.

Sir Hector Langevin et l'honorable M. Caron sont de retour à Ottawa depuis hier soir.

Les grils ne manquent jamais de désavouer toute ingérence des autorités fédérales dans les affaires locales, et vice versa, lorsque cela les accommode. Dans un récent discours, M. G. W. Ross, ministre ad interim de l'Education d'Ontario, proclamait: "que la législation locale était la voie par laquelle l'on arrivait au pouvoir à Ottawa." C'est le même M. Ross qui disait l'autre jour sans sourciller aux électeurs de Middlesex-ouest: "qu'il était bien aise de voir que l'on savait apprécier ses talents." On peut avoir des doutes sur la compétence de M. Ross, mais tout le monde n'aura qu'une opinion, du moins, sur sa modestie.

NOTRE DÉPUTÉ

Le Free Press prend plaisir à parler de M. Tassé comme du député d'Ottawa via Montréal. Jamais il ne peut mentionner son nom sans y accoler ce qualificatif. Si cela l'amuse il peut continuer à s'en donner à cœur gai.

L'organe libéral a déjà eu l'occasion de reprocher à M. Tassé d'avoir des intérêts à Montréal. Il en a même fait son cheval de bataille à la dernière élection. Qu'est-ce que cela lui a rapporté? D'être battu à plate-couture tout comme en 1878.

Si M. Tassé a des intérêts à Montréal, il en a également en cette ville. La non résidence permanente ne saurait être un reproche sérieux. Ce qu'il faudrait montrer c'est que le temps que M. Tassé donne à ses affaires à Montréal lui fait négliger les intérêts de ses électeurs.

Comme question de fait, notre député passe presque tout le temps de la session à Ottawa et visite la capitale chaque fois que les intérêts de ses électeurs le commandent. Que peut-on exiger de plus d'un député, du moment que sa compétence est reconnue?

A lire le Free Press, on pourrait croire que tous les députés libéraux demeurent dans les circonscriptions qu'ils représentent. Cependant rien de moins vrai. Citons quelques exemples: M. Blake représente West Durham tout en tenant feu et lieu à Toronto; M. Mackenzie représente York et demeure à Toronto; sir Richard Cartwright habite Kingston et pendant il est candidat dans un autre comté; M. Laurier est citoyen d'Arthabaskaville et cela ne l'empêche pas de se faire élire dans Québec Est. Et M. Casgrain qui est le député de l'Islet tout en ayant Québec pour domicile? Et M. Mercier qui est citoyen de Montréal et député de Saint-Hyacinthe? Et combien d'autres?

Si la non-résidence permanente est un crime dans le cas de M. Tassé, que dire des chefs libéraux qui n'ont aucun intérêt matériel dans les comtés qu'ils représentent et qui n'y séjournent aucunement? Et pendant le Free Press n'a pas un mot à dire contre eux: loin de là il applaudit à leur élection. Pourquoi donc ces deux poids et deux mesures?

Heureusement que le peuple sait, dans bien des cas, se mettre au-dessus des préjugés de localités que l'on voudrait soulever. Il prend pour députés les hommes qu'il croit honnêtes et dignes d'occuper des fonctions aussi importantes, sans s'occuper de savoir s'ils habitent tel ou tel coin du pays.

Le jour est passé où un député était élu parce qu'il habitait le haut

ou le bas du comté. Ce qu'il faut au pays, ce ne sont pas des machines à voter, mais des hommes capables d'élever la voix en chambre et de faire respecter ses droits et ses intérêts.

Cela explique l'élection de M. Tassé en 1878 et sa ré-élection en 1882 par une majorité imposante.

PAIEMENT D'AVANCE

Nous avons annoncé qu'à dater du premier janvier prochain le Canada sera payable d'avance. Comme on peut s'abonner à la semaine ou au mois, et que nous donnons ainsi toutes les facilités de paiement, personne ne saurait trouver à y redire. D'ici à cette date nos lecteurs pourront juger si notre journal mérite ou non l'encouragement du public.

Quant aux souscripteurs en dehors de la ville, ils peuvent souscrire pour deux mois en nous envoyant 50 cents, ou pour quatre mois en nous faisant parvenir une piastre. On sait que l'abonnement est de trois piastres par an, ce qui est un prix aussi peu élevé que possible. A ceux, qui pendant le mois de décembre nous enverront le prix de la souscription pour une année, nous daterons l'abonnement à partir du premier janvier prochain, leur donnant ainsi le journal pendant treize mois pour \$3.00 seulement.

Aux abonnés qui doivent un an et plus et qui paieront d'ici au premier janvier, nous ferons une remise de vingt-cinq pour cent.

Tous devraient profiter de cette offre avantageuse.

AIDE TOI!

Tous les livres sont bons! Il s'agit de les lire.

L'histoire est assurément une noble science. Portée à cette hauteur où elle embrasse d'un regard les causes et les effets, elle ménage à l'esprit, avec l'attrait d'un horizon sans limites, le bienfait d'instructions nombreuses. Un peuple, qui connaît son histoire, ne va point à tâtons: il sait d'où il vient; il peut prévoir où il va.

Il nous faut donc étudier notre histoire. Au milieu des luttes présentes et de celles que l'avenir nous prépare, l'exemple de nos ancêtres nous soutiendra, nous animera, nous sauvera.

C'est donc avec raison qu'on étudie l'histoire, avec raison aussi que l'on pousse à l'étude de l'histoire.

Mais, sous ce rapport, n'y a-t-il point quelque exagération? Ne va-t-on point trop loin?

Un peuple ne vit pas seulement de la gloire du passé. Il lui faut la nourriture du présent. C'est plus prosaïque, je l'avoue, mais c'est plus nécessaire.

De là vient qu'avec l'histoire il faut la science et la vraie science des choses usuelles et pratiques. Vous le voyez, ami lecteur, je suis réaliste et utilitaire. Hélas! oui, réaliste, je pèse à la maison la livre de pain que j'ai achetée, je mesure les verges de drap dont j'ai fait l'ampleur. Soit dit tout bas, ça n'a pas toujours été mes fourmis.

Je paie bien: ils ont fini par ne plus le trouver et ange et même, si je ne me trompe, par ne plus me tromper. Utilitaire, avant de me lancer dans une spéculation, je calcule les chances qu'elle peut m'offrir. L'autre jour, un beau grand monsieur m'aborde. L'œil riant, le ton aimable, il me demande un petit service Charité bien ordonnée commence par soi-même: Je l'écoute exposer sa requête. Un regard vers l'avenir m'assure qu'un donné me vaudra deux rendus. J'accède.

N'aurais-je pas raison? Dieu seul est assez généreux pour qu'on n'entre point en compte avec lui! Aussi, je ne lui ai jamais en-

voyé ma note. Si je pouvais seulement solder la moitié de la sienne!

Conclusion: il faut que nous, Canadiens, nous nous fassions, au milieu des Normands, un peu plus normands qu'eux. Vrai! mon esprit est aux proverbes ce soir. Laissons donc encore tomber celui-ci: A Normand, Normand-et-demi!

Comment calculer ainsi, et sur la longueur et la largeur, si nous ne nous habituons pas aux affaires?

C'est vite dit: s'habituer aux affaires; ce n'est pas si vite fait. Loin de moi la pensée d'effeuiller l'imagination d'un enfant sur un livre de banque, et encore plus de glacer son cœur au contact d'une pièce d'or ou d'argent.

Mais dans mon idée, peut-être à tort, un jeune homme cesse d'être enfant quand la barbe a poussé. S'il a de l'imagination, il est temps qu'elle soit réglée par le bon sens; s'il a du cœur, il est plus que nécessaire qu'il soit gouverné par la raison.

Dernièrement, j'en voyais un, bon à marier, en toute vérité! galonné sur toutes les coutures et, qui plus est, assez raffiné dans ses manières, et qui ne savait pas donner un reçu valable devant la loi! Attention! mon bon ami, il vous eût mieux valu savoir cela que tout le grec d'Homère ou toute l'histoire des vieux Rollin, pour vivre dans nos jours.

Si vous ne le savez pas, apprenez-le.

Mais, où l'apprendre?

Où? Dans la famille d'abord. Pourquoi le père, dans les choses où la discrétion ne le défend pas, n'initierait-il pas un peu son fils à ses affaires? Pourquoi ne lui ferait-il pas pratiquer un peu la tenue des livres?

Pourquoi la mère de famille n'en ferait-elle pas autant à l'égard de sa fille? Elle a bien, elle aussi, ses petits comptes: la modiste lui envoie de temps à autre, trop souvent, au dire des maris; le condonnieur ne chausse pas pour rien non plus, dit-on; et le pâtissier donne, et le boulanger, et l'épicer, combien de fois par semaine peut-être, par mois certainement, ne viennent ils point agiter la clochette et glisser leur billet aigre-doux! Pourquoi ne pas habituer la jeune fille, maîtresse de maison en herbe, en espérance surtout, à faire le relevé des dépenses et à équilibrer le budget.

Que de maisons, même à l'aise, ont coulé bas, qui se seraient sauvées du naufrage! Que de mauvais ménages auraient ainsi recouvert la paix! Que de jeunes femmes se seraient ainsi guéries de la maladie des extravagances!

L'addition est parfois un remède efficace. La soustraction l'est presque toujours. Mais faut-il aller jusqu'à la multiplication et à la division, pour sauver sa fortune, s'il le faut, courons-y.

Où encore?

A l'école et à tous les degrés de l'instruction qu'on y reçoit. Pour être un prêtre, un médecin, un avocat ou un bureaucrate, on n'est pas moins obligé de payer ses dettes et partant de s'en ménager les moyens.

Amusé-on en même temps le public dans les journaux, en faisant de mauvais vers ou en racontant des histoires, qu'un jour viendrait, jour terrible et reloutable, où le tailleur aurait la cruauté de réclamer le prix de son travail et de son étoffe.

Et pour l'exécuter, il faut de l'argent, et pour avoir de l'argent il faut avoir de l'ordre.

Les enfants doivent être formés, aux affaires, dès leur jeunesse; pour les parents, ils ne doivent pas les négliger.

Les bons comptes font les bons amis. Me citeriez-vous la plus belle page de Garneau, me raconteriez-vous la plus belle histoire de Ferland, me berceriez-vous au chant de la légende la plus émouvante de nos poètes, si, par votre faute, ce doit être là mon seul déjeuner, dîner ou souper, je serai bien tenté de vous dire: taisez-vous!

En tout cas, quand même je vous écouterai jusqu'au bout, arrivé là je vous dirai sûrement: payez-moi!

Un autre Stock de Montreal, le MEILLEUR MARCHÉ qui ait jamais été vendu jusqu'à ce jour. En vente actuellement chez BRYSON, GRAHAM & Cie, Rue Sparks, Ottawa.

CHAS DESJARDINS No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA. AGENT D'ASSURANCE sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRESENTÉES: La Citizens, DE MONTREAL, La Northern, Co. ANGLAISE, La Caledonian, do La Phoenix, do Capital et Actif Réunis

ASSURANCES SOLICITÉES, AGENT FINANCIER de PLACEMENTS et COURTIER. ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits: ARGENT placé sur garanties de première classe. LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec M. Chas Desjardins. No. 7, Rue Elgin, Ottawa.

L. A. Olivier AVOCAT. Bureau.—Encoinure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1883.

FUMEZ LES CIGARES CABLE ET EL PADRE MANUFACTURÉS PAR S. DAVIS & FILS MONTREAL.

E. VEZINA BIJOUTIER et HORLOGER No. 536, Rue Sussex, OTTAWA. CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN Assortiment complet de Bagues, Anneaux, Epingles, Boucles d'oreilles, Montres en or et en argent A MOITIÉ PRIX Ouvrage fait à ordre sous le plus court délai à des prix modérés. AGENT pour la célèbre montre Waltham. E. VEZINA, Porte voisine du VARIETY HALL, 1er dec, 1 an.

FOURRURES Le public d'Ottawa et de ses environs est invité à venir examiner notre assortiment contenant ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en fait de MANTEAUX ET DOLMANS, en Sealskin et doublés en fourrures, pour dames. Une spécialité de garnitures de fourrures, Manchons, Gants, Chapeaux, Casques et mantes. Le plus bel assortiment qui existe à Ottawa, dans lequel on n'a que l'embaras du choix. Les prix sont toujours les plus bas, chez H. L. COTE, 128, Rue Rideau, Sept. 1883, 1a

La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le MASQUE, les ROUSSEURS, les ROUGIS et tout autres maladies de la peau. Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente SAU DE TOILETTE. Pas de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE. En vente chez tous les pharmaciens. Dépôts en gros à Montréal, MM. LYMAN SONS & Co. KERRY WATSON & Co. H. SUGDEN EVANS & Co 4 Jan. 1883.

LA SANTE UN DEVOIR! LA MALADIE UN CRIME! AMERS MANDRAGORES —DU— Dr. BAXTER. LE SEUL REMÈDE VÉGÉTAL CONTRE LA Dyspepsie, Perte d'Appétit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tête etc., etc., etc. PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE. Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa. 15 mai 1883, 1an

MAISON ÉTABLIE EN 1860

GRANDE VENTE SEMI-ANNUELLE

Est à présent Commencée.

CHAPEAUX et MANTEAUX

TAPIS

KEARNS & RYAN

100, Rue Sparks.

\$1.50.

LA VILLE ET LA PROVINCE

Cadavre retrouvé—On dit qu'on a retrouvé et enterré à Saint-Fabien, comté de Rimouski, le corps de M. George De Blois, de Québec, noyé en juillet dernier.

M. Laurent Duhamel a toujours à son état des saucisses, jambons fumés et volailles, etc., à bon marché.

Avril—Pour le mal de dents, les brulures, les coupures et le rhumatisme, servez vous du Pain Killer de Davis. Voyez l'annonce dans une autre colonne.

Grève probable—Un avis a été donné aux fondeurs de Hamilton d'une réduction de 20 pour cent sur leurs gages. Ils ont eu hier soir, une assemblée en vue d'une grève.

—Allez chez M. Laurent Duhamel où vous trouverez toute espèce de viandes à aussi bon marché que par tout ailleurs.

Un bon remède—Pour les crampes, les douleurs dans l'estomac, dans les intestins, et pour les frissons, servez vous du Pain Killer de Perry Davis. Voyez l'annonce dans une autre colonne.

Améliorations projetées—Le gouvernement fédéral a décidé de prendre une partie de la terre provenant des excavations pratiquées sur l'emplacement des nouveaux édifices départementaux pour élever le niveau et améliorer le carré "Cartier." On parle aussi de l'érection d'une promenade et de quelques autres améliorations.

Papier peint—Trois ballots de TAPISSERIE viennent d'être reçus et seront vendus au PRIX COURANT, chez P. C. GUILLAUME, No. 455, rue Sussex.

—Strop du Dr Coderre pour soulager les douleurs des jeunes enfants—25c. par bouteille.

Les pauvres de Paris—Le club Dramatique et musical de Hull jouera prochainement, dans la salle du collège de Hull la pièce "Les Pauvres de Paris" et "Un jeune homme pressé." La tanfare de Hull qui a eu un si grand succès à l'Institut Canadien, le 21 dernier, jouera pendant les entractes les plus beaux morceaux de son répertoire.

Au public voyageur—Tenez-vous sur vos gardes, vous qui voyagez constamment sur les chemins de fer, procurez vous un bon lit, un bon repas et fumez un bon cigare, et pour cela il faut aller chez M. G. Gratton, au Restaurant Iroquois, en face de la gare Union. M. Paré est toujours là pour recevoir ses nombreuses pratiques.

La "Lotion Persienne" est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable remède pour la peau.

Bénédiction d'une statue—Le cercle catholique de Québec a eu l'honneur de recevoir, dans ses salles, Son Excellence le commissaire apostolique. Il y a eu présentation d'adresse et bénédiction d'une statue de Saint Joseph. Monseigneur Smeulders a aussi accordé sa bénédiction à toutes les personnes qui assistaient à la cérémonie.

Une foule immense encombra les abords de la maison du Cercle et acclama le représentant du Saint Père en Canada.

OTTAWA, ONT., 10 Juillet 1880

Cher Monsieur.—J'ai beaucoup de plaisir à recommander l'Élixir de Down, pour les rhumes, la toux, et toutes les affections des poumons, soit pour les enfants ou les adultes, car j'en ai fait usage pendant dix ans dans ma famille, et avec le plus grand succès. Nous en avons toujours à la maison, et nous croyons que chaque famille devrait en faire usage en suivant bien les directions; un grand bien résultera de son usage. Tout à vous, JOHN HILL.

Variétés comiques—Une grande soirée de variétés comiques sera donnée par MM. Budas, Planchet, Chénier et Davis, etc., jeudi prochain, 13 décembre dans la salle Sainte Anne. Le programme comprend 5 pièces du plus haut comique. A la demande générale M. Budas répètera "Les Gas de Palaise."

Cet espace est réservé par la Matson d'épave, rue Dalhousie.

Recette de famille—Pour préparer une bouteille de coup d'appétit à un prix accessible à toutes les bourses, prenez le quart d'un paquet de 25cets des célèbres "Amers indigènes" et infusez le dans trois demiars d'eau bouillante.

Laqueduc de Québec—M. Beemer a fait un arrangement avec la compagnie de la traverse pour transporter les tuyaux de laqueduc du Grand Tronc à Québec.

On pense recevoir, dans le cours de l'hiver, trois autres cargaisons de tuyaux. Celles là viendront par la voie de Boston et seront transportées à Québec par le chemin du Nord.

—Les pilules de noix longues du M. J. guérissent le mal de tête, etc.—25c. par boîte.

Purgation facile—La manière la plus sûre de se purger consiste à prendre à jeun un demi verre à un verre à vin du "Remède du Dr Sey." Ce remède agit à merveille sans avoir les inconvénients des purgatifs ordinaires.

Massacre de marchandises—Une grande vente à bon marché de marchandises sèches commencera, lundi matin le 3 courant, chez MM. H. H. Pigeon et Cie. Un lot de marchandises sèches vendues à l'encan à d'immenses sacrifices et achetées par eux y seront vendues. 1er Déc—31

Le suffrage des femmes—Parmi les communications lues au conseil de Wentworth, hier, s'en trouvait une du président de l'association du suffrage des femmes, priant le conseil de s'adresser par requête à la législature d'Ontario pour obtenir le droit pour les femmes de voter aux élections politiques et municipales au même titre que les hommes. Le conseil n'a rien décidé à ce sujet.

Lisez ceci avec attention: Toute personne désirant laisser son ordre, soit pour pantalon ou habitement, ferait bien de se hâter d'aller à l'établissement No. 523, rue Sussex, où M. J. L. Beaudry vient de recevoir de beaux tweeds, derniers patrons, tout laine, desquels il peut confectionner un habitement complet dans les derniers goûts pour la mode moderne de \$10 seulement. Chacun est invité à examiner les marchandises; accueilli bienveillant de la part du patron et des employés.

Sans réserve—A l'enseigne du pavillon rouge, rue Sussex, M. Bellemare vendra sans réserve son stock de chaussures aux prix de la manufacture, parce qu'il veut abandonner le commerce de détail.

LA MAISON DE MODES "LORNE"

MM. Chisholm et Cie, propriétaires de la maison de modes "Lorne," en face de l'hôtel Russell, montre un étalage de mode des plus brillants. Leur assortiment de chapeaux, garnis et non garnis, est un des plus grands qui ait jamais été offert en vente à Ottawa, et la magnifique disposition des marchandises fait de l'établissement de modes "Lorne" un des magasins les plus attrayants de la ville. Les visiteurs sont nombreux et toujours nombreux.

PERSONNEL

M. Ashwerth, caissier du département des postes est revenu aujourd'hui à Ottawa. Il était absent depuis samedi dernier.

COUR DE POLICE

Présidence du juge O'Gara Mary Wright, accusée d'assaut et battoir, cause remise à huit jours. Marie Bergvin, accusée de vol complicité de nouveau, plaide non coupable, et est acquittée faute de preuves. Robert Spittal, accusé d'assaut et battoir sur la personne de J. Menard, est condamné à \$5 d'amende et \$1 de frais.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur, Dans un article signé "Music" à défaut d'autre nom, un personnage qui est bien moins poétique que son nom l'indique, s'est permis d'attaquer dans des termes grossiers, dernier, a donné ici une représentation qui, assurément, a obtenu un bien grand succès. Je, soussigné, qui ne m'appelle pas "Music," viens déclarer ici que je suis prêt, lorsqu'il le sera nécessaire, à maintenir haut et ferme, la réputation de la troupe française que M. Music insulte de si maladroitement.

Que ceux qui ont à cœur le développement de l'art dramatique au Canada, ne commentent point par attaquer ceux qui tiennent le plus à son succès.

Vous insinuez que nous n'avons joué pour aucun but, excepté le nôtre; mais savez-vous ce que nous avons fait auparavant; savez-vous ce que nous sommes prêts à faire encore. Sans vous, M. Music, MM. Budas ont rendu des services dans des circonstances ou des buts charitables. Sans vous, M. Planchet, qui était un des premiers dans cette soirée, a joué trente fois au profit des pauvres ou dans des buts analogues.

Admettez donc, monsieur, que vous avez fait erreur, et dans l'espérance de l'expression de meilleurs sentiments de votre part, nous resterons

Vous très humbles, Pour la Société dramatique française, BUDAS.

PROCLAMATION

Tel est le titre d'un article paru dans le Commercial World à la date du 15 novembre et dont nous faisons l'extrait suivant:

La proclamation que nous adressons aujourd'hui au public d'Ottawa et des alentours est simplement pour rappeler que nous sommes toujours à sa disposition et que notre nouveau stock surpasse tout ce qui s'est vu jusqu'à ce jour. Nous n'avons pas le temps de voir nos amis en particulier, ni le temps d'écrire une lettre à chacun, encore moins d'envoyer une carte d'invitation à tranche dorée, mais nous désirons voir tous nos amis.

C'est pourquoi nous prenons la liberté de vous adresser une copie de cet important journal comme un gage de notre bonne volonté envers tous, et comme une invitation particulière à chacun de venir visiter notre magasin. Ainsi, bienveillant le lecteur, vous viendrez visiter notre magasin, et vous aurez lieu d'être satisfait de votre visite.

Nous frappons toujours le fer quand il est chaud, et nous ne manquons jamais l'occasion d'acheter les lots à bon marché et d'en faire profiter nos pratiques. Notre motto est "grand débit, petits profits."

La valeur et le profit de l'annonce pour le marchand sont aujourd'hui connus, et pour nous, nous n'annonçons jamais ce que ce que nous pouvons donner.

Nous n'entrons pas dans le détail de nos prix; mais que chacun vienne juger par lui-même, et il sera étonné de leur bon marché. Notre assortiment en fait de tweeds, d'habillments, de chemises, cols, cravates est en ce moment au complet. Hâtez vous et venez profiter du bon marché, au magasin vert, tenu par

P. H. CHAROT, 518, rue Sussex Ottawa.

NAISSANCE

A Ottawa, le 5 courant, Madame J. A. Doyon, une fille.

DECES

A Montréal, le 2 courant, à l'âge de 34 ans, Dlle Marguerite Desnoyers.

A Québec, le 2 décembre, Sifroid Rochette, à l'âge de 18 ans.

A l'ancienne Lorette, Jean-Baptiste Rochette, à l'âge de 74 ans et 4 mois.

A Québec, le 2 courant, M. Vital Tétu, à l'âge de 84 ans.

A Québec, le 2 courant, à l'âge de 3 ans et 4 mois, Joseph Roch-George, enfant de Adjudant Meunier, typographe à l'Électeur.

A Winnipeg, le 28 courant, à l'âge de 33 ans, Joseph-Alphonse Abbut, ci-devant de Sainte-Flavie, comté de Rimouski, P.Q.

Club de Raquettes "Le Canadien."

Il y aura Assemblée Générale des membres de ce Club au No 257, rue Wellington, (anciens bureaux du Canada et Atlantic) JEUDI, le 6 courant, à 8.00 p. m. précises. Affaires très importantes. H. J. KEARNEY, Secrétaire. Ottawa, 5 déc. 1883.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrance atroce, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que mon bras à angle droit. Les nerfs ne réussaient à être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre Valéria finiment d'huile. C'est le remède qui donna les meilleurs résultats. Je ne trouvais de plus dans une pharmacie et en tant que quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savons pas que ce remède avait tant de valeur." Ils ont été tellement surpris de mon témoignage que plusieurs ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais aller plus que l'on parait déjà de me mettre sous l'influence de l'Élixir pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs, j'ai pu vous écrire immédiatement et pour vous le mande de m'envoyer six bouteilles, avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur.

Permettez moi de vous dire que nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brulures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec les meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin a eu son entière approbation à ce remède.

Votre tout dévoué, RYAN, D. GEORGE, Pembroke, N. H.

Avant souffrir du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire usage de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué, W. H. DICKSON, 218 rue S. Constant, Montréal. En vente chez C. O. DACIER, rue Sussex, Ottawa.

LA VALERIA empêche la chute des cheveux en trois jours. C'est le résultat de toutes les expériences qu'on en a faites. En vente chez C. O. DACIER, rue Sussex, chez E. D. MARTIN, rue Rideau, et chez tous les pharmaciens. Voir les certificats.

A Louer ou à Vendre.

A LOUER—Chambres bien meublées. No. 216 rue Maria. Prix modérés.

DEMANDES.

ON DEMANDE—Deux peintres pour voitures. S'adresser à J. B. Abbott, rue Wellington, Ottawa.

ON DEMANDE—Un jeune homme pouvant prendre soin d'un cheval et se rendre généralement utile. S'adresser au No. 155, rue Sparks.

DEMANDE—Un forgeron pour voiture. S'adresser à J. B. Abbott, rue Wellington, Ottawa.

Theatre a 10 cts

INSTITUT CANADIEN Dans l'après-midi à 2 heures Le soir à 8 heures. Amusements nouveaux et variés cette semaine.

Admission, 10 Cents. Curran & Cie., Propriétaires 30 nov.

GRAND Magasin de Meubles

DE L. GRATTON, Entrepreneur Meublier, Menuisier, No. 530, Rue SUSSEX, Ottawa.

M. GRATTON est toujours heureux d'en reprendre quelque travail que ce soit.

Construction et réparation de Maisons

Meubles de toutes sortes pour, Chambre à coucher, Salon et Salle à manger.

Le tout exécuté avec soin, par des ouvriers compétents, et à

DES PRIX TRÈS MODÉRÉS. 1er Oct. 1883

Mde J. B. Bertrand,

A OUVERT UNE ECOLE PRIVÉE.

Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard, COIN DES RUES DE

L'EGLISE ET CUMBERLAND.

Elle enseigne le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et tient aussi une

ECOLE DU SOIR.

Ottawa, 11 Oct. 1883.

TOUS LES THÉS

Sont réduits de 25, 30 et 35 pour cent pour un mois seulement

Ne manquez pas cette occasion

Oscar McDonell,

ÉPICIER ET MARCHAND DE VINS

101, Rue RIDEAU, OTTAWA.

20 février 1883

DORION & DELORME,

ARTISTES-PHOTOGRAPHES, 140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, OTTAWA.

Nouveaux fonds de scènes variés, peints par les meilleurs artistes du Canada.

Grands avantages pour les fêtes. Une douzaine de Portraits, CABINET \$100, et un cadre valant \$1.00, pour \$3.00.

Photographies de toutes grandeurs, satisfaisant garantie. Une visite est sollicitée chez

DORION & DELORME, No. 140, rue Sparks et 569 rue Sussex, coin de la rue Rideau. 18 Oct. 1883.

AVIS AUX FUMEURS

Ne passez jamais devant l'établissement de

M. A. LALONDE

sans entrer voir le magnifique assortiment de Tabacs, Saucis, à tabac, Cigarettes, Pipes, Couteaux de tout genre, ainsi qu'un infinie d'autres objets trop longue à énumérer, le tout se vendant à très bas prix.

N'oubliez pas que vous trouverez tout cela au

No. 457, Rue SUSSEX

Enseigne de la Pipe Turque.

LA VALERIA

POMMADE

SANS ÉGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

En vente chez C. O. DACIER, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

tête de la confédération.

Ceux qui désirent louer des effets pour ce jour à l'entrepôt de meubles VARIETY HALL, voudront bien donner leurs commandes le plus tôt possible. Je puis fournir des couvertures, des fourchettes et des cuillères, de la vaisselle, des verres, des poêles, des chaises, des tables, et aussi des tables; articles et chaises de camp pour les pique-niques. La VARIETY HALL sera ouverte jusqu'à deux heures de l'après-midi, le jour de la fête de la confédération.

532 et 534, RUE SUSSEX, J. BOYDEN, Ottawa, 7 décembre 1882.

UNE CURE ÉTONNANTE

Je, soussigné, déclare avoir perdu complètement la chevelure il y a deux ans. Pendant ces deux ans, j'ai essayé tous les remèdes possibles, mais sans succès. En voyant l'annonce de la "Valéria" dans la "Minerve," j'eus la curiosité de m'en servir. J'en achetai une boîte chez MM. Lavolette et Nelson, pharmaciens, rue Notre-Dame. C'est M. Lavolette lui-même qui me la vendit, et il pourra attester que j'étais alors—il y a environ six mois—complètement chauve. Je me suis servi d'une seule boîte et elle a suffi à me rendre ma chevelure d'antérieurement, un peu plus claire cependant. Les cheveux étaient plus fins. Tous ceux qui ne connaissent sont comme moi étonnés du résultat.

Je suis gardien de la barrière de la Côte Saint-Armande, et je serai heureux de donner la preuve de tous les faits que je viens d'attester à tous ceux qui voudront se renseigner. Je donne ce certificat de mon propre mouvement, en justice et en reconnaissance pour l'auteur de cette merveilleuse découverte.

PIERRE DAME, Montréal, 23 Juillet 1883.

En vente chez C. O. DACIER, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

MAGASIN D'HABITS

D'AUTOMNE ET D'HIVER

CHAPEAUX et CASQUES,

est des plus considérables et comprend toutes les nouveautés.

Notre assortiment est même très considérable, nous voulons le diminuer en

VENANT A BON MARCHÉ.

NOTRE ASSORTIMENT DE CHEMISES

de toute description, est le plus considérable qui soit en cette ville.

Nos Prix sont des plus Populaires.

VARIÉTÉ PRESQU'INFINIE DE COLS, CRAVATES, MOUCHOIRS, GANTS, BAS, CHAUSSETTES, LINGE DE CORPS, ETC.

277, RUE WELLINGTON, C. Gagné et Cie

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au soussigné et endossées "Soumission pour bureau de poste, etc., Berlin, Ont." seront reçues à ce bureau jusqu'au MERCREDI, le 19 décembre prochain, inclusivement, pour la construction de

Bureau de Poste, etc.,

BERLIN, Ont.

Les spécifications, formulées de soumission, et toutes autres informations peuvent être obtenues en s'adressant à ce département, et au bureau de poste, à Berlin, le 20 courant.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées et signées par les soumissionnaires mêmes.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un cheque accepté payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent du prix de la soumission, et ce cheque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat lorsqu'il en sera requis, ou s'il ne complète pas l'ouvrage qui lui aura été entrepris. Le cheque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions. F. H. ENNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 16 Nov., 1883.

Bassin de Carenage

COLOMBIE BRITANNIQUE

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour bassin de Carenage, U. B." seront reçues à ce bureau jusqu'au VENDREDI, le 8 Février, 1884, inclusivement, pour la construction et l'achèvement de la partie non terminée du

Bassin de Carenage, au Port d'Esquimaux

COLOMBIE BRITANNIQUE, conformément aux plans et au devis que l'on pourra voir au Ministère des Travaux Publics, à Ottawa, et en en faisant la demande à l'honorable J. W. Trutch, à Victoria, C.B., à partir de Lundi, le 24 Décembre prochain.

Les soumissionnaires sont avertis que leurs soumissions ne seront point prises en considération, si elles ne sont faites sur les formules fournies, les prix ne sont point indiqués en regard de tous les items qui y figurent, et si elles ne portent pas leurs propres signatures.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un cheque de banque accepté, pour la somme de \$7,500, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, et qui sera confisqué si la personne dont la soumission aura été acceptée, refuse de signer le contrat sur demande à elle faite à cet effet, ou si elle ne le termine pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le cheque sera remis.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Par F. H. ENNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 12 novembre, 1883.

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

Dans la journée, le marquis envoya chercher son notaire. Ils eurent ensemble une conférence qui ne dura pas moins de deux heures. Le soir, le jeune homme donna l'ordre de préparer ses malles, le lendemain matin, sans avoir prévenu aucun de ses amis, ni personne, il quitta Paris accompagné seulement de son valet de chambre Firmin, un ancien serviteur de son père, qui l'avait vu venir au monde, et dont il connaissait depuis longtemps la fidélité et le dévouement.

Le marquis de Coulange et son domestique se promènèrent pendant un an à travers l'Europe, puis ils s'embarquèrent pour les Grandes Indes. Quand le marquis eut visité la Cochinchine, la Perse méridionale, l'Hindoustan, le Mongol, les côtes Malabar, et du Caromandel l'île de Ceylan, et respiré suffisamment l'air pur et régénérateur du Bengale, il eut le désir de voir le nouveau monde.

Trois mois après il posait le pied sur le sol de l'Amérique. Il parcourut les principaux États du continent découvert par Christophe Colomb, étudiant avec intérêt les mœurs de ces populations si mélangées aujourd'hui, et ne s'arrêtant dans les villes que le temps nécessaire pour voir les choses dignes de fixer l'attention d'un voyageur.

Un matin il disait à son domestique: — Firmin, si je ne me trompe pas, il y a trois ans et six mois que nous avons quitté Paris.

— Oui, monsieur le marquis à quelques jours près.

— En bien, Firmin, je crois que maintenant, je puis sans danger, revoir la France, et rentrer à Paris où on ne doit plus se souvenir de mes anciennes folies.

— Monsieur le marquis a donc l'intention d'aller...

— Firmin, nous partirons demain; y a-t-il des places sur le paquebot.

Ils se trouvaient alors à New-York, où ils étaient revenus depuis trois jours.

Au nombre des passagers qui s'étaient embarqués sur le paquebot et qui devaient faire la traversée entière de New-York au Havre se trouvait un jeune français qui se présenta lui-même au marquis de Coulange, en lui disant qu'il se nommait Sosthène de Perny.

— Je suis venu à New-York, ajouta-t-il, afin d'y régler une affaire d'intérêt, et je suis peu satisfait du résultat de mon voyage. Comme vous, monsieur le marquis, je suis Parisien; je n'aurais pas en encore l'honneur de vous rencontrer, mais j'ai beaucoup entendu parler de vous il y a quelques années.

Ces paroles rappelaient à M. de Coulange son passé qu'il voulait oublier; mais il eut été de mauvais goût de s'en formaliser.

Sur le pont d'un navire lancé à toute vapeur au milieu de la mer immense, les rapprochements deviennent faciles; on arrive vite à une sorte de familiarité à l'intimité.

Sosthène de Perny avait la parole facile et ne manquait pas d'esprit. Très adroit, très insinuant, possédant l'art de la dissimulation, sachant couvrir son visage du masque des hypocrites et feindre des sentiments qui n'étaient pas en lui, il réussit à intéresser le marquis et à capter sa confiance. Il lui parla de sa sœur, beaucoup plus jeune que lui, qu'il aimait tendrement, et de sa mère qu'il adorait avec admiration et une vénération profonde.

De tels sentiments étaient trop en harmonie avec ceux du marquis pour qu'il trouvassent pas un écho dans son cœur. Il se sentit profondément ému.

Dès lors, M. de Perny avait atteint son but.

En arrivant au Havre, il était l'ami du marquis de Coulange. Mais ce n'était pas cela seulement qu'il voulait. Une idée lui était venue et il songeait déjà aux moyens de réussir dans ses projets audacieux.

Pendant un mois, il ne laissa pas passer un seul jour sans venir à l'hôtel de Coulange. On aurait dit qu'il ne pouvait plus vivre loin de son nouvel ami; il s'était mis gracieusement à la disposition du marquis, et comme il avait une certaine intelligence des affaires il peut lui rendre un infinité de petits services.

Il savait que M. de Coulange avait fait une forte brèche à sa fortune; mais il découvrit bientôt avec la plus vive satisfaction, que le mal était déjà en grande partie réparé.

Après trois ans et demi passés à courir les mondes et voulant se faire une vie nouvelle, le marquis se trouva à son retour à Paris dans un véritable isolement. Pour le moment, Sosthène était son unique ami, il en fit son confident. M. de Perny eut beaucoup de peine à cacher sa joie en apprenant que M. de Coulange s'ennuyait, qu'il y avait un grand vide dans son cœur, qu'il était libre de tout engagement antérieur et qu'il serait disposé à se marier. L'heure d'agir était venue.

Un jour que le marquis était allé faire une visite à Madame de Perny; celle-ci lui dit:

— Monsieur le marquis, j'ai promis à ma fille que Sosthène et moi nous irions la voir aujourd'hui à sa pension; si je ne craignais pas d'être indiscret, je vous proposerais de nous accompagner.

— Mais c'est une nouvelle preuve d'amitié que vous me donnez, madame, répondit-il vivement, je n'ai pas encore l'honneur de connaître mademoiselle de Perny, je serai heureux de lui être présenté.

La mère et le fils échangèrent un rapide regard d'intelligence.

La voiture du marquis était en bas. En un clin-d'œil madame de Perny fut prête. On partit.

Il arriva ce que M. de Perny avait prévu. Le marquis fut frappé de la merveilleuse beauté de la jeune fille l'impression alla droit à son cœur et fut aussi profonde que rapide.

En sortant du pensionnat, il était préoccupé, rêvassant. En chemin il répondit à peine aux paroles qui lui furent adressées. M. de Perny était d'une gaieté folle.

M. de Perny observait l'ami de son fils, et restait grave comme il convient à une mère de famille soucieuse de ses devoirs envers ses enfants.

— Mathilde a déjà seize ans et demi, dit elle au marquis; maintenant que son éducation est achevée, je vais la faire sortir du pensionnat; et tout de suite il va falloir songer à son avenir, à son bonheur la chère enfant!

Le jeune homme se contenta de répondre par un mouvement de tête.

Quand le marquis eut quitté madame et M. de Perny, la mère dit à son fils:

— Tu ne t'es pas trompé, Sosthène: nous tenons M. de Coulange. Dans quatre ou cinq jours il reverra Mathilde et avant que deux semaines se soient écoulées il la demandera en mariage.

Sosthène se mit à rire, ce qui voulait dire qu'il pensait absolument comme sa mère.

Quinze jours plus tard, éperdument épris de Mathilde, le marquis de Coulange venait trouver madame de Perny et lui demandait la main de sa fille.

Madame de Perny parut extrêmement surprise et eut beaucoup de peine à se remettre d'une émotion admirablement simulée. Le trouble, le jeu de la physionomie, l'expression du regard, la lueur à l'œil, rien ne manqua à la comédie.

Excusez-moi, monsieur le marquis, dit-elle, je m'attendais si peu... Ma fille, son frère et

moi, nous sommes très honorés de la demande que vous venez de m'adresser; malheureusement ce mariage n'est pas possible.

— Avez-vous donc déjà promis la main à mademoiselle Mathilde? interrogea le jeune homme d'une voix tremblante.

— Non, monsieur le marquis.

— Alors madame....

— Vous allez comprendre. Ma fille n'est certainement pas sans mérite; elle est intelligente, instruite, bien élevée; notre famille est des plus honorables, mais de petite noblesse, monsieur le marquis, et entre vous et nous il y a une si grande distance....

— Je comprends, madame, oui, je comprends à quel sentiment plein de délicatesse vous obéissez en ce moment; mais c'est assez, ne me dites plus rien. Depuis longtemps, j'ai su m'affranchir de beaucoup de préjugés et quand il s'agit du bonheur de ma vie, je consulte avant tout ma raison et mon cœur.

(A suivre.)

Voulez-vous être Convaincus.

C'est n'est pas d'écouter les on dit ou les quand dira-t-on; ce n'est pas d'écouter les plaintes plus ou moins fondées de personnes plus ou moins intéressées; et ce n'est pas non plus à prêter l'oreille aux cancanes et aux commérages. Non; avec tout cela vous n'arrivez jamais à connaître la vérité: si vous voulez savoir ou aller pour acheter ses pelletteries ou les faire réparer, faites donc un voyage exprès à Montréal, et venez voir ce que nous offrons; ce que nous avons; ce que nous fabriquons, nos qualités, nos prix.

Nous défions la compétition. Notre assortiment de fourrures est un des plus considérables et un des mieux choisis; nos patrons sont des plus nouveaux; notre ouvrage est de première classe et ga, anti, et nos prix sont très bas plus bas même que par tout ailleurs.

Capots de Seal, Mouton de Perse, de Russie, Bokhar, Loup de Russie, Ch. Sauvage, Buffalo, etc., de première qualité et à grand marché: Nous avons le meilleur choix de Manteaux, Casques, Manchons, Collets, Garnitures, etc., qui puisse se voir.

N'oubliez pas que pour teindre, nettoyer, réparer et refaire à neuf n'importe quelle pelletterie, fu-elle hors de service, nous n'avons pas nos papiers à Montréal.

Nous sommes les seuls agents pour la vente des robes de Ours, Ours et Musk, etc., etc.

CHS. DESJARDINS et Cie.

637, rue Ste-Catherine, Montréal, à l'enseigne des 3 Chevreux.

AVIS

AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

LACOSTE, GLOBESKY, BISAILLON & BROS-BAU, Avocats des requérants.

Montréal, 14 novembre 1883.

AU CLERGE

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATÈNES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERES, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poeles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

G. G. LAVERDURE

Nos. 114 RUE RIDEAU ET 75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de fer, blancherie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui sont confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaises à air chaud, à l'eau chaude, pose de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., seront exécutés à bas prix.

THE BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ère classe.

30 mars 1883.

Et je suis persuadé que les grandes réductions faites tout récemment, vous étonneront comme elles ont étonné les pratiqués ordinaires de mon établissement. Il est inutile de donner le détail du bon MARCHÉ de nos prix, nous ne serions peut-être pas crus. Il faut voir pour le croire. Venez à l'Enseigne de la BOUTE VERTE, Rue Dalhousie, Ottawa. J. L. RICHARD.

GALLIEN & PRINCE

Négociants-Commissionnaires et Agents de Publicité

PARIS, 36, RUE LAFAYETTE, 36, PARIS

sont, pour la Publicité, les Correspondants de ce Journal.

Ils informent les lecteurs que, s'ils viennent en France, ils pourront prendre connaissance dans leurs bureaux, 36, rue Lafayette, des exemplaires les plus récents de ce journal dont le service leur est fait régulièrement par tous les paquebots.

La maison Gallien & Prince recevra toutes les lettres qui pourraient lui être adressées pour des habitants du Canada voyageant en Europe, et les remettra ou les fera remettre aux destinataires suivant les instructions qu'elle recevra.

La dite Maison étant aussi maison de commission, est à même d'exécuter, dans des conditions avantageuses, les ordres qui lui seraient adressés, principalement en tous articles portant une marque de fabrique comme: Parfumerie, Spécialités pharmaceutiques, Vins, Liqueurs, Pâtes et Conserves, Chocolat, Machines de tous genres, Voitures, Pianos, Orfèvrerie, Dentelles de toutes sortes, Bronzes, Librairie, etc. etc.

Au lieu de se donner qu'à ces commandes accompagnées de leur couverture ou d'une ouverture de crédit dans une maison de banque importante.

La Maison Gallien & Prince fournira de reste toutes explications ou renseignements aux personnes qui voudraient bien utiliser son intermédiaire.

BE DEFIER DES CONTREFAÇONS et des Imitations

LE SEUL VIN

à l'Extrait de FOIE de MORUE

donne les mêmes résultats que celui de l'HUILE de FOIE de MORUE

le Vin à l'Extrait de Foie de Morue

CHEVRIER

EXIGER LA SIGNATURE CHEVRIER

Dépot à Québec: D. E. M. NOELIN & Co., Place St-Jacques, 111, rue St-Jacques

1883.

J. B. ARIAL,

PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER.

MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES.

526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes.

17 mars 1883

A. PHILIPPE E. PANET, L. B.

Solliciteur, Procureur, Notaire, etc.

BUREAU: L'AD. SALK, Coln des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA.

Entrée: sur la rue Sussex. 17 mars 1883.

UNE CARTE d'Ottawa, que je m'adresse. Avant de croire aux annonces de bas prix qui circulent dans cette ville, faites une VISITE au GRAND MAGASIN DE LA BASSE-VILLE

MACHINES A COUDRE

Le plus grand assortiment de Machines à Coudre des

MEILLEURES FABRIQUES et aux conditions les plus avantageuses, comprenant (pour usage domestique): Royal, Wilson, Sewall, Wood, Wheeler et Wilson.

(Machines à Coudre pour fabriquer) Singer et Wilson No. 2.

Machines de Pearson pour coudre avec le fil ciré et avec le brat dur.

Machines de Jones à rapicorder pour les fabricants de chaussures.

R. W. MARTIN

36, Rue Rideau.

10 Sept. 1883

JOS. SENECAI.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

265 et 261 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.

A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tout ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funèbres.

Les personnes donnant leur commandes au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.

Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandes.

On peut s'adresser chez M. Senecai la nuit comme le jour.

SPRUCINE

Une des meilleures préparations offertes jusqu'au public, pour le soulagement immédiat et le guérison de la Toux, du Rhume de la Bronchite, de l'Érouement, de la Grippe, de toutes les maladies de la Gorge et des Pommelles.

A vendre partout à 25c. 50c la bouteille.

B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal.

A WHOLESOME CURATIVE.

NEEDED IN Every Family.

AN ELEGANT AND REFRESHING FRUIT LOZANGE for Consumption, Biliousness, Headache, Indigestion, etc.

SUPERIOR TO PILLS and all other systems regulating medicines.

THE TROPIC FRUIT LAXATIVE.

Price, 50 cents. Large boxes, 60 cents. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Philbert et Archambault,

PEINTRES, TAPISSIERS ET DÉCORATEURS,

No. 117, Rue St-André, OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti. Une visite est sollicitée.

16 Juin 1883

